

Bischoff (Georges), Pour en finir avec l'histoire d'Alsace

Éditions du Belvédère, 2015, 256 p.

François Igersheim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2190>

DOI : 10.4000/alsace.2190

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 454-458

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

François Igersheim, « Bischoff (Georges), Pour en finir avec l'histoire d'Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 141 | 2015, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 10 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2190> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2190>

Tous droits réservés

Christian Kempf a arpenté les rayonnages des bibliothèques, étudié les collections des musées et des archives du nord au sud de la région, parcouru les étalages des bouquinistes et les fonds des collectionneurs, exploré les catalogues des libraires. Sa recherche couvre la période du début de la photographie en 1839, jusqu'en 1920. Elle balaye les différentes étapes de la rencontre entre le livre et la photographie : l'époque où les photographies étaient collées dans le livre jusqu'à celle où apparaît la similigravure qui a conduit à la diffusion de masse, en passant par la période des procédés photomécaniques comme la phototypie, la photoglyptie, ou encore l'héliogravure. Un travail de recherche pointu et minutieux.

Au final, 350 ouvrages ont été référencés dans ce volume. Mais ce travail ne prétend pas, loin de là, être exhaustif. Des collections restent à explorer, des pièces étonnantes continuent d'être découvertes. Cette publication offre avant tout un premier panorama général, une vision d'ensemble de la richesse de la production d'alsatiques photographiques.

Chaque objet d'étude est présenté en une ou quelques images et est accompagné d'une notice descriptive renseignant sur son histoire, sa conception, sa composition et ses singularités. Chaque notice témoigne de l'œil expert du photographe et bibliophile. Un index des photographes et une bibliographie sélective complètent l'exposé. Voilà un véritable guide référentiel, témoin de la richesse patrimoniale et de la diversité des livres photographiques dédiés à l'Alsace.

Christine Esch

BISCHOFF (Georges), *Pour en finir avec l'histoire d'Alsace*, Éditions du Belvédère, 2015, 256 p.

L'ouvrage de Georges Bischoff marque-t-il un *turning point* dans l'historiographie de l'Alsace? Non pas tant à cause de son titre, sur lequel nous reviendrons, mais à cause de l'hésitation à définir son objet et plus encore de la frustration ressentie à propos de « ce merveilleux laboratoire historique d'entre Vosges et Rhin », « microcosme de la civilisation moderne, du malheur d'où sort le bien, de l'expérimentation des idées, de la création de richesses et du vivre ensemble... au capital de mémoire extraordinairement fécond... ». Mais voilà, comment faire « toujours plus d'histoire en région » (p. 249) quand la région est devenue une ex-région... comme le tokay? La région : une expression géographique? Un titre de courtoisie, ou l'appellation donnée à une institution interdépartementale, comme pour la *Revue d'Alsace* de 1850 ou les *Monuments historiques d'Alsace* de 1855? Livre d'historien de l'Alsace, paru juste avant fermeture?

Georges Bischoff hésite à définir son objet. Essai? Non! Il en a assez des « *Destin et volonté* » et des « *Psychanalyse de l'Alsace* ». L'arbre de la vie est toujours vert! Mais voilà : de cette Odile, il faut faire tomber

les écailles des mythes qui l'ont aveuglée et la révéler à elle-même, redécouvrir la mémoire de l'amnésique. Il faut se rendre à la conclusion pour voir s'affirmer le projet dans son lyrisme convaincant. C'est donc une promenade vive, intelligente, d'un historien qui est aussi un homme de cœur dans l'histoire d'une région dont il a parcouru les rues et les sentiers et lu les livres... Bien sûr, le chroniqueur régulier de *Saisons d'Alsace*, au tour souvent surprenant, drôle et chaleureux (car Georges Bischoff est un amateur de jeux de mots et de contrepèteries), a du métier. Il reprend ça et là les titres et formules de ses chroniques « l'Équateur de l'Europe »... « Trois châteaux, trois villes, trois églises »... etc. On admire tout d'abord que Georges Bischoff mène son récit sur les « Quinze siècles qui ont fait l'Alsace » sans jamais lasser le lecteur. L'ouvrage suit apparemment un plan classique. L'auteur attaque son sujet : cadre géographique (« un jardin au cœur de l'Europe »), historiographie (« une histoire imaginaire ») où l'on évoque, dans l'ordre, l'histoire générale, l'histoire des amateurs, les bandes dessinées et où l'on termine sur le point d'orgue du cher Hansi (la vérité tricolore de l'Oncle Hansi). Puis il aborde le haut Moyen Âge avec sainte Odile (a-t-elle existé?) en un récit plus suivi, qui nous mène jusqu'en 1789. Georges Bischoff dit avoir passé la moitié de sa vie au Palais Universitaire (à l'Institut d'histoire de l'Alsace puis à l'Institut du Moyen Âge, mais il ne le précise pas), il a aussi passé le moitié de sa vie à enseigner ces périodes (et il y a même des polycopiés de ses cours qui circulaient). Il y est à l'aise, alternant le récit, la revue bibliographique toujours alerte et vive et la libre critique. Dans ce récit, on apprécie la réintégration de Bâle en Alsace ou plutôt dans la géographie spirituelle (le diocèse) et intellectuelle (la ville, l'université) de l'Alsace, en soulignant l'importance du concile pour l'essor de cette « Silicon valley » rhénane : il entraîne le passage de l'édition manuscrite à l'édition imprimée. Auteur du grand livre sur la guerre des Paysans, Georges Bischoff insiste-t-il plus sur cet épisode que sur la Réforme? Et peut-être cet historien de la Haute-Alsace habsbourgeoise accorde-t-il plus d'importance à la Ligue des Dix Villes impériales (baptisée « Décapole » longtemps après que la Ligue ait disparu) qu'à Strasbourg, la grande banquière du Sud-Ouest du Saint-Empire, la place forte évangélique? Serait-ce parce qu'il soupçonne la bourgeoisie de la grande République alsacienne d'avoir « noyé les frissons sacrés de l'extase religieuse, de l'enthousiasme chevaleresque, de la sentimentalité petite-bourgeoise dans les eaux glacées du calcul égoïste »? On peut discuter des mobiles de la mainmise française sur cette exclave rhénane lointaine qu'était alors l'Alsace, discuter de ses mécanismes, on admettra que « l'unification s'est faite par le sud, à partir des pays antérieurs de l'Autriche » (mais surtout de Versailles?). Georges Bischoff a toujours soutenu : « Ce qui est sûr, après 1681, l'Alsace existe... », mais on peut quand même se demander comment il se fait qu'on s'y soit autant intéressé avant 1681, quand elle n'existait pas? On songe aux historiens

humanistes du début du XVI^e siècle. Deux interrogations cependant. On ne contestera pas la vulgate historiographique (d'origine strasbourgeoise) – c'est la Révolution qui a rallié l'Alsace à la France. On admettra que les formules utilisées – « le sabre ou le goupillon » – mettent en scène de façon imagée les historiens qui insistent sur le rôle des armées (ceux qui sabrent en français) et ceux qui saluent le concordat et la paix religieuse comme facteur d'intégration (et non d'assimilation... qui sera lancée par le Second Empire). Mais nous nous interrogeons pour notre part sur l'absence apparente de l'opposition ville-campagne en Alsace qu'a relevée Roland Marx, et remarquons que les premiers historiens – strasbourgeois – de la Révolution en Alsace mettaient en relief le mécanisme générationnel et géographique, qui est celui de toutes les transformations culturelles alsaciennes (et autres) : jeunesse des villes ralliées contre peuple des campagnes résistantes? Seconde objection, sur le récit de la conquête de 1870, mais elle est de taille. On contestera la formule : « l'annexion de l'Alsace n'était pas au programme » de Bismarck. Hélas si, elle était au programme si la Confédération allemande l'emportait ; la précision des mandats de négociation donnés par Bismarck à ceux qui mettent sur pied l'Empire montre qu'il avait déjà sur ce point des idées fort claires ; comme les plus lucides l'avaient vu dès ces jours-là, l'annexion contenait en germe les massacres de 1914-1918, assumés bien volontiers puisqu'on voulait sauvegarder la place de l'ancien régime et de l'armée dans le nouvel Empire allemand. Le récit de l'annexion « Choucroute royale et tripe républicaine » est bienvenu, tout comme les suivants : phylloxéra politique (nous n'avons pas compris ce titre) ainsi que l'histoire du *Reichsland*. La réserve apportée à l'historiographie alsacianiste (p. 183) sur le triage et les expulsions est nuancée. Mais on aurait aimé une définition de cet adjectif et de cette historiographie, dont on sent bien qu'elle irrite. Les interrogations sur la défaite de l'Alsace alsacienne et la période des « malgré-nous-parce que » pourront-elles jamais trouver des réponses? Est-ce parce qu'elles renvoient en creux au bilan calamiteux de la III^e République en Alsace, si sûre d'elle-même et si balourde, noirci encore par la défaite et l'abandon opéré par son successeur, Vichy? Est-ce que cela explique l'apparente passivité des Alsaciens coupés de la France et durement corsetés par le régime national-socialiste? Les recherches les plus récentes (et Bischoff s'y réfère constamment) tiennent compte de l'Alsace effroyablement sinistrée que « les Alsaciens de l'extérieur » vont trouver à leur retour et qu'a décrit de façon si poignante un rapport de 1945 du préfet Cornut-Gentille (ou de sa plume). L'Alsace a voté non à la IV^e République et oui à la V^e ! De ce point de vue (de Sirius) on ne peut sous-estimer l'apport du MRP dans son histoire contemporaine et il faut bien admettre que c'est en 1958 seulement que s'achève son après-guerre ! Mais toute la période contemporaine est évoquée en pointillés et Georges Bischoff en convient à propos de 1968 en Alsace : « Il faudra écrire cette histoire comme le font les historiens, avec

les archives, mais je crains qu'on passe à côté de l'essentiel, le vertige du doute et son double narcissique qui a fini par l'emporter ». Oui, en 1981, le système éducatif, malgré toutes les résistances, a fait beaucoup d'efforts pour valoriser la dimension régionale, mais pourquoi sous-estimer l'importance des engagements générationnels dans le régionalisme « de bon aloi » (sic), « y compris au sein du parti socialiste (re-sic, p. 232), dans le sillage de mai 1968 et de ses drapeaux rouges ?

Deux ou trois oursins ont laissé leurs piques dans nos pattes sensibles. La formule « Français ne puis, Allemand ne daigne, Alsacien suis » est-elle du Rohan d'Ettenheim ? En tous cas, elle figure dans le programme du député protestataire et futur autonomiste Auguste Schneegans dès 1870, reprise par le Colmarien Charles Grad à partir de 1874 puis par son héritier Wetterlé à qui l'attribue Bischoff. Le *rot un wiss* n'a pas été adopté par le *Landtag*... Ce drapeau de la petite et pimpante Alsacienne peinte par Spindler en 1902 et qui a orné tant de maître-autels lors des grandes fêtes villageoises, ne mérite pas plus l'oubli (p. 84) pour avoir été celui du *Jungvolk* UPR entre les deux guerres que le bleu-blanc-rouge pour avoir flotté sur les cantonnements des soldats coloniaux (dont des Alsaciens) de Jules Ferry occupés à civiliser « les races inférieures » au Tonkin, ou le drapeau rouge (de 1968) qui a flotté sur les terres de sang ! Les autonomistes germanophiles arboraient le piège à loups avant d'adopter la swastika, et les Chemises vertes, la croix de Lorraine ! Et faut-il le rappeler : en 1949, Strasbourg a été choisie aussi comme « capitale de l'Europe » (?) (p. 252) parce qu'elle était loin de Londres et qu'elle avait des chances de mourir là où elle avait été placée. Ce qui n'arriva pas !

Venons-en au titre. La formule « pour en finir avec l'histoire de l'Alsace » a dû réjouir tous les épurateurs et régénérateurs culturels qui ont applaudi le rejet par l'Assemblée Nationale de l'amendement sénatorial. Bien sûr, Georges Bischoff s'emploie à les décevoir de belle manière ; son texte ne s'embarrasse pas de ces querelles et s'en tire par une pirouette « pourquoi pas ? » (p. 252). Et puis tout le monde soutiendra que, comme chez les Grecs, le oui et le non, c'est toujours le oui à l'Alsace... Georges Bischoff a beau plaider le dépassement des cadres, ce livre reste centré sur l'Alsace entre Vosges et Rhin. Est-ce « un dictionnaire amoureux » de l'Alsace ? Il faut espérer la publication de ses chroniques réunies de *Saisons d'Alsace* : elles pourraient prendre ce titre. On regrette au demeurant que Georges Bischoff n'ait pas consacré un chapitre au rôle de *Saisons d'Alsace* dans la popularisation de l'histoire de l'Alsace, au tournant des XX^e et XXI^e siècles. Le catalogue des mythes épinglés par l'ouvrage ne se cantonne-t-il pas trop à ce que l'auteur appelle l'historiographie « alsacianiste » ? Ne devrait-on pas là aussi « dépasser les cadres », élargir l'enquête aux vecteurs de l'historiographie d'une région aux prises avec les problèmes actuels de transmission des mémoires, tenter de cerner la place qu'occupe la culture historique dans les générations qui

prennent le relais. Voilà ce que suggère ce survol intelligent et généreux de l'histoire de l'Alsace. Relisons les belles formules de sa conclusion : « l'objet de ce livre est l'intelligibilité de son passé, ce n'est pas mon histoire, notre histoire, ou leur histoire, mais celle d'un espace habité par des femmes et des hommes ». Allons, c'est une histoire patriotique comme on écrivait au XVIII^e siècle, une « *Vaterländische geschichte* » ... La région peut bien fermer, pas l'Alsace ! Soit !

François Igersheim

Les périodes de l'histoire

Préhistoire

MICHLER (Matthieu), *Les haches du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze en Alsace*, Franz Steiner Verlag, 2013 (Prähistorische Bronzefunde), 140 p., planches.

Les haches sont incontestablement un des principaux fossiles directeurs de l'Âge du Bronze. Dans une étude claire et bien illustrée, Matthieu Michler recense 203 haches, du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze, pour la plupart conservées dans les musées alsaciens. Le catalogue des haches constitue l'essentiel de l'ouvrage. Elles y sont classées d'après leur typologie ; chacune d'elles fait l'objet d'une notice descriptive avec bibliographie. Les dessins normalisés (face, profil et section) de toutes les haches étudiées sont regroupés en fin d'ouvrage (planches 1 à 15) ainsi qu'une série de cartes de leur répartition géographique (planches 16 à 27). Outre une abondante bibliographie, l'ouvrage est doté d'index qui rendent sa consultation particulièrement aisée. Un bon instrument de travail !

Jean-Marie Holderbach

ADAM (Anne-Marie), DEFFRESSIGNE (Sylvie), KOENIG (Marie-Pierre) et LASSERRE (Marina) (dir.), *La céramique d'habitat du Bronze final IIIb à La Tène B en Alsace et en Lorraine. Essai de typochronologie* (Supplément à la *Revue Archéologique de l'Est*, 29), 341 p., 71 fig., 2 dépliant, tabl.

L'ouvrage édité sous la direction d'Anne-Marie Adam, Sylvie Defressigne, Marie-Pierre Koenig et Marina Lasserre rassemble des chercheurs rattachés à différentes institutions archéologiques d'Alsace et de Lorraine (Université de Strasbourg, Ministère de la Culture et de la Communication, Inrap, PAIR, Antea Archéologie). L'objectif principal était la création d'« un outil de référence dans le domaine de la céramique pour les phases anciennes de la protohistoire » (p. 13), c'est à dire pour une période comprise entre le X^e et le V^e siècle avant Jésus-Christ.